



Aujourd'hui : BEAU TEMPS

Le beau temps continue. Très bruyant ce matin, ensuite l'après-midi, prévu d'après...

# Reportages pas vraiment ratés

## une histoire de fous qui finit bien

accidents de véhicules, dont le plus récent...

Inculpée de meurtre, Patricia se prenait pour une mouche et voyait la tête de ses proches se transformer en œuf

LONDRES, 27 janvier (dépeche France-Soir). — Une jeune fille de 18 ans, qui se sentait se transformer en mouche, et qui voyait les visages des autres personnes prendre la forme d'œufs, a été jugée hier en Angleterre pour le meurtre d'une veuve de 71 ans.

## Notre envoyé spécial



## En bref ESPACE

Un régime qui séduit une grande majorité de la terre...

## Dans les jardins des Champs-Élysées Le "lieutenant" décoré et efféminé détroisait ses amis d'une heure

Paris, 27 janvier. — Le lieutenant de réserve de l'armée de l'air, décoré de la Légion d'honneur, a été condamné à six mois de prison avec sursis...

## Il claque sa porte la maison croule

SAUNUR, 4 JUILLET 1966. — Au Sud Jura, l'habitat est en danger...

## Un homme trouvé mort dix plus tard devant sa table

On ne sait pas encore de quoi il s'agit. Les policiers ont découvert le corps d'un homme mort devant sa table...

## Il se trompe de porte et trahit pendant deux ans dans un autre service

Un employé de la Direction des services généraux a été condamné à six mois de prison avec sursis...

## arrimage réussit

Le ponton allemand du Haut-Rhin a été amarré à la gare de Strasbourg...

## DERNIÈRE MINUTE

Un incendie s'est déclaré dans un appartement de la rue de Valenciennes...

## Intempéries

Les fortes pluies ont eu de graves conséquences sur le Portugal...

## LE COFFRE-FORT DE LA CAISSE D'ÉPARGNE A TENU BON

Malgré les menaces, le coffre-fort de la Caisse d'épargne de Paris a résisté à une tentative de cambriolage...

## DRAME au ZOO

L'hippo-nain est incestueux. Le chimpanzé meurtrier. L'éléphant tue son fils et le vieux singe est fou d'amour.

## Un cercueil de trop reposait dans le caveau

Il contenait les restes d'une mystérieuse jeune femme bottée, en manteau de fourrure

## Rio 1966

Les fortes pluies ont eu de graves conséquences sur le Portugal...

## LE SACRISTAIN DÉCOUVRE LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NÉ

Le sacristain de l'église de Saint-Étienne a découvert le cadavre d'un nouveau-né dans le caveau...

## Un cultivateur tue sa femme et son fils, puis se suicide

Un cultivateur de la région de Valenciennes a été condamné à six mois de prison avec sursis...

## Paris by night

Le dimanche en ville, on est en ville. Paris by night, c'est la fête...

## Héritier de son maître, un chien fué

Un chien de race a été condamné à six mois de prison avec sursis...

## LE GÉRANT OFFRAIT UNE PIÈCE ET CUISINE mais réclamait 10.000 francs !

Le gérant d'un restaurant a été condamné à six mois de prison avec sursis...

SUITE PAGE 3

SUITE PAGE 7

(Suite page 2)





*Reportages pas vraiment ratés*

## DU MÊME AUTEUR

- Rue de la Magie* (dessins), Éric Losfeld, 1960.
- Berck* (dessins), éditions Hara-Kiri, 1965; Folio, 1978;  
*Tout Berck*, La Découverte, 1992.
- Il est fou* (dessins), Éditions du Square, 1971.
- Il est trop intellectuel* (dessins), Éditions du Square, 1972.
- L'An 01* (dessins), Éditions du Square, 1972; Folio, 1975;  
Dargaud, 1983; L'Association, 2000.
- À quoi pensez-vous ?* (théâtre), Magnard, 1973.
- 17 Romans-Photos*, photos Chenz, Éditions du Square, 1974.
- Une plume pour Clovis* (dessins), Éditions du Square, 1975;  
L'Association, 2001.
- Qu'est-ce que je fous là ?* (dessins), Éditions du Square, 1976;  
Dargaud, 1981.
- Cracher dans l'eau* (dessins), Éditions du Square, 1977; Dargaud, 1982.
- L'Armée ? Non !* (dessins), Jupilles, 1981.
- Anarchie douce* (textes et dessins), Le Cherche-Midi, 1982.
- Lettre aux survivants* (roman dessiné), Albin Michel, 1982.
- L'Art vulgaire*, avec le Pr Choron, Éditions du Square, 1982.
- Sept Cartouches* (roman), Hachette, 1982.
- Merci Bernard*, collectif  
(sketches pour la série télé de Jean-Michel Ribes), Balland, 1984.
- Service des cas fous* (bande dessinée), Dargaud, 1985.
- 2, rue de la Magie* (textes et dessins), Safrat, 1988.
- Le Roman d'une année sabbatique* (roman), Le Pré aux clercs, 1988.
- Palace*, collectif (sketches pour la série télé de Jean-Michel Ribes),  
Actes Sud, Papiers, 1989.
- Les Résistants du square* (roman), Presses de la Cité, 1991,  
PRIX DE L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI.
- L'Âge du fer* (dessins), Presses de la Cité, 1992.
- Les Années 70*, avec Cabu et Willem (textes et dessins), First, 1992.
- Charlie Hebdo saute sur Toulon*, collectif (textes et dessins),  
éditions Plein Sud-Soleil-Charlie Hebdo, 1995.
- Un dimanche au frais* (petits romans), Le Cherche-Midi, 1996.



Gébé

*Reportages  
pas vraiment ratés*

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

Couverture : Anne-Marie Adda  
Édition établie  
par Frédéric Brument

© Le Dilettante, 2001.

ISBN 978-2-84263-342-4



## *Au front*

*La presse du temps de paix pratique la politique de l'autruche. La tête enfouie dans le sable des intrigues de cour, des futilités mondaines et des guerres exotiques, elle ignore délibérément le front.*

*Promu correspondant de guerre par le seul journal ne craignant pas de choquer ses lecteurs, j'ai fait le long voyage qui mène en première ligne.*

*Destination : BOUE, FROID et PEUR.*

Le guichet « Renseignements » est le dernier à droite, au fond du hall désert, face au buffet. L'employé me regarde venir de très

loin, je le regarde aussi en m'approchant, si bien que lorsque je m'arrête devant son guichet, nous nous connaissons.

– À quelle heure ai-je un train pour le front ?

– Je suis désolé, mon vieux, mais les Chemins de fer ne desservent plus le front. En temps de paix, l'exploitation n'en est pas rentable.

– Alors, comment puis-je faire ? Par les cars, peut-être ?

– À ma connaissance, il n'existe pas non plus de service de cars. À quel titre vous rendez-vous au front ?

Je lui montre mes papiers : carte de correspondant de guerre, laissez-passer, carte de reporter, ordre de mission. À la manière dont il examine tout cela, je devine qu'il existe une possibilité. Il se lève et sort en me faisant un petit signe rassurant. Il revient avec le sourire et me tend mes papiers.

– C'est arrangé. La Compagnie met à votre disposition un wagon spécial qui sera accroché à un train régulier. Trouvez-vous au quai militaire à 23 h 30. Vous serez attendu. Je vous souhaite bon voyage et bonne chance.

J'ai une demi-heure d'attente. Le buffet est à ma gauche. Je vais m'accouder au comptoir.

– Un vin chaud, bien sucré.

– Tout de suite, militaire !

Militaire... Pourtant, j'ai coiffé un chapeau mou par-dessus mon casque. Peut-être le garçon a-t-il remarqué la jugulaire ? Mais, à une certaine époque, les enfants portaient bien leur chapeau de paille retenu par une jugulaire. Alors ? L'intuition ? À moins que, tout simplement, mon comportement ne me trahisse : l'air du type qui monte en ligne. Une manière de me tenir au comptoir comme à un parapet de tranchée...

Le garçon revient avec un vin chaud fumant, puis, se tournant vers un porteur qui vient d'arriver :

– Et pour vous, militaire ?

Le porteur a humé mon vin chaud.

– Tiens, un vin chaud aussi !

Et il se frotte les mains.

*Cinquante types entrent et s'accouident.*

– *Alors, militaires ?*

– *Cinquante vins chauds !*

*Et ils se frottent les mains.*

*Six cent mille hommes...*

*– Six cent mille vins chauds!*

*– Allez, on y va!*

*– Allô, allô. En raison de l'afflux exceptionnel de voyageurs, la Compagnie organise des convois spéciaux en direction du front. Rendez-vous au quai militaire.*

La guerre, ce n'est pas autre chose : une soudaine amitié de comptoir, une euphorie collective, fumante et bien sucrée, des services publics complices. « On ne se quitte plus. Allez, on y va ! »

Je devine que le porteur ouvre la bouche pour m'adresser la parole, alors je sors. Je n'ai pas envie de déclencher un conflit.

Je me dirige cotonneusement vers le quai militaire. Un petit wagon de marchandises stationne à la limite d'une plate-forme bétonnée qui s'étale à perte de vue dans toutes les directions. Près du wagon, un militaire m'observe. Je m'approche en le regardant. Nous ne nous connaissons pas. Il me salue militairement, je quitte mon chapeau et le salue militairement. C'est un adjudant.

– Voilà votre wagon spécial. Vous pouvez monter, la loco de manœuvre va venir s'atteler et ira vous accrocher au train régulier... Et défense de fumer et de faire le moindre signe lumineux.

– Où dois-je descendre ?

– Vous ne savez pas où vous allez ?

– Si ! Mais à quoi reconnaîtrai-je que j'y suis ?

– C'est votre affaire ! Moi, j'ai reçu mission de procéder à votre embarquement, un point c'est tout. Bon voyage. Attention, je ferme la porte. Défense d'ouvrir avant que vous n'ayez quitté la gare ! Ah, j'oubliais ! Signez ici. Vous avez deux couvertures en compte. Vous tâcherez de les replier demain matin et de ne pas filer avec, sinon, ça vous coûterait cher.

Dormir seul dans un wagon de marchandises qui roule est une chose délectable. Au creux de la paille et des couvertures, je passe de la songerie au sommeil. Je rêve que je fume. Je me réveille et je fume, songe le temps d'une cigarette et me rendors. Seule l'incertitude de l'instant où je devrai quitter le train me gâche ma quiétude.

L'aube glacée. Je plie mes couvertures et j'entrouvre la porte coulissante. Je ne dois pas être loin, maintenant : guetter !

La plaine givrée tourne lentement devant moi, comme un grand microsillon blanc et muet. Le fait que je ne songe qu'à goûter cette absence de musique met en évidence mon calme et la certitude que j'ai de savoir reconnaître le Signe.

À mes pieds, le ballast s'écoule furieusement lorsque, soudain, tout s'immobilise, comme une courroie qui patine sur sa poulie. Le train roule toujours, je le sens, mais le paysage ne tourne plus, le ballast est figé. D'une seconde à l'autre, tout peut recommencer à bouger. C'est l'instant, je dois sauter, *je saute*. Je me retrouve debout sur le talus. Abandonné, le train rétrécit à cent à l'heure en emportant son bruit.

Je descends le talus et m'engage à travers champs sans savoir où je vais. Mais il fait froid : je marche.

Le silence soudain me surprend. Un silence brutal, comme si, à l'instant même,

un vacarme infernal venait de cesser, brusquement aspiré. Pas un silence, mais une trêve de bruit après des déferlements d'explosions, de hurlements, de grondements, de stridences frénétiques, de chocs monstrueux. Le silence et l'immobilité. Immobilité sournoise d'un paysage voué à un chaos imminent. Décor calme et paisible, tendu à la limite du déchirement. J'ai peur. La menace est partout. Je me jette à plat ventre. *Je suis au front!*

Personne n'a jamais pu prétendre être mieux planqué qu'un autre en première ligne. Donc, je reste où je suis. D'ailleurs, je serais incapable de bouger. Ça a été trop brutal, je dois d'abord m'habituer, alors autant ici qu'ailleurs.

Toujours contre terre et avec d'infinies précautions, je m'arme de ma pelle de campagne et je commence mon trou individuel. La terre est gelée, mais l'idée du trou protecteur me donne du courage.

Je l'ai fait grand, je peux m'asseoir, je vais manger une ration, boire à ma Thermos et fumer en dissimulant ma cigarette, puis je réfléchirai.

Je suis maintenant très calme. Cela me permet de bien supporter l'émotion que me cause l'arrivée en boulet dans mon trou d'un individu essoufflé et un peu hagard. Café, cigarette, il se remet vite.

Je crois, tout d'abord, avoir affaire à un correspondant de guerre. Il rit :

– Non, ce n'est pas tout à fait cela. J'appartiens, me confie-t-il, à l'Office international de repérage des fronts. Un front, c'est une zone bien réelle, qui existe en permanence mais qui se déplace constamment. C'est une sorte de lieu privilégié où se polarisent certaines forces magnétiques favorables à l'épanouissement de la violence et de la combativité. Des troupes ennemies, même animées d'une grande haine réciproque, ont peu de chances de se livrer combat avec cœur en dehors de cette ligne idéale. En marge du front, les ennemis s'évitent. Il est donc de première importance, pour les états-majors de tous les pays, de suivre les fluctuations de cette ligne capricieuse afin de manœuvrer leurs troupes avec exactitude en cas de conflit. Nous répondons au seul intérêt commun que peuvent avoir deux belligérants : trouver le



contact pour se battre efficacement. L'Office, auquel j'appartiens en tant que détecteur, renseigne journallement tous les états-majors avec un grand souci d'objectivité et de précision. Nous sommes d'intérêt mondial et, bien entendu, absolument neutres.

– Mais comment pouvez-vous suivre les déplacements d'une conjonction d'éléments aussi subtils que ceux qui composent un front ? Et d'abord, comment le repérez-vous ?

– Comme vous-même l'avez fait, mon cher. Grâce à une intuition hypersensible. Un observateur entraîné ne peut absolument pas se tromper. Silence et imminence : c'est le front en temps de paix.

– Mais vous êtes un salaud, lui dis-je, et vous appartenez à un Office de salauds !

À son air surpris, je comprends que j'ai peu de chances de lui faire admettre ce point de vue. Déjà, la journée s'avance. Alors, profitant de l'envie de tuer que l'on n'éprouve saine-ment qu'au front, et de l'adresse à tuer dont un amateur ne jouit qu'en ce lieu, je donne au détecteur un petit coup de pelle de campagne qui le rend immédiatement propriétaire du trou.

Ma peur est tombée. La nature me paraît paisible et rassurante. Le dernier charme dangereux, le silence, se rompt. Un corbeau, venu se poser près de nous, fait entendre son chant : le front s'est déplacé. Le front est en balade, sans mouchard à ses trousses. Cette nuit, les états-majors dormiront mal et l'Office de détection aura des cauchemars.

Je rebouche le trou, remodèle mottes et touffes en souhaitant que ce camouflage hâtif trompe la curiosité locale assez longtemps.

C'est alors que, du ciel, descend ma récompense, mon prix Nobel de la paix : la neige.

*7-6-5-4-3-2-1-0...*

*Premier cosmonaute involontaire, je vous dis :  
7-6-5-4-3-2-1-0...*

*Ne composez jamais ce numéro sur le cadran  
d'une cabine téléphonique publique.*

17 HEURES

Je n'ai rien à faire jusqu'à 18 heures. Désœuvrement complet, boulevard Ponia-towski, XII<sup>e</sup> arrondissement. J'aperçois une cabine téléphonique publique vide. J'entre. Aussitôt, à l'extérieur, une file d'attente se forme. À sa tête, un homme gris et raide qui

a tiré sa montre et commence à compter les secondes. Il a une main sur la poignée de la porte et, sur la langue, l'apostrophe qu'il me jettera dans trois minutes. Me voilà contraint de téléphoner. Je glisse une pièce, je décroche, et, comme je n'ai rien à dire à qui que ce soit, je plante un doigt au hasard sur une touche du cadran : le 7. Après, tout naturellement, en décroissant : 6, 5, 4, 3, 2, 1, 0.

Zéro...

*L'habitable vibre. Le fil du téléphone oscille. Mon sang se fige dans mes veines. Mon corps pèse soudain six fois plus que son poids normal. Je suis parti.*

*Une minute plus tard, la cabine est sur son orbite à la vitesse de vingt-huit mille kilomètres heure.*

En soixante secondes, j'ai vu sous mes yeux le plan du XII<sup>e</sup> arrondissement s'élargir jusqu'aux dimensions du plan de Paris au trois millième, puis de la carte cycliste de l'Île-de-France, enfin de la carte physique de la France plus la Corse, laquelle n'est déjà plus qu'un point infime sur la mappemonde autour de laquelle j'amorce ma première révolution.

Première constatation : la Terre est bien ronde comme cela a été affirmé tant de fois.



CE 14<sup>e</sup> TITRE DU DILETTANTE A  
ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER À 1999  
EXEMPLAIRES LE 8 FÉVRIER 2001  
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH, À  
MAYENNE (MAYENNE).